

remue et se concentre. On cueille le journaliste au marche-pied de la diligence, on l'accapare, on se l'approprie, on se l'arrache. Rien ne déconcerte, rien ne traverse, rien ne rebute ses admirateurs, ni l'éloignement, ni la boue, ni le givre, quand il s'agit de goûter le bonheur de l'entendre. En certains bourgs, où la diligence ne stationne que le temps de laisser souffler les chevaux, il trouve le presbytère bondé de curés, qui se sont rabattus là, en hâte, de tous les points du canton, et qui ont fourni une étape de plusieurs heures dans le seul dessein de l'entretenir quelques instants. La présence du journaliste met en émoi les lyres sacerdotales. Leurs cordes, aigries par une longue oisiveté, raclent parfois l'oreille puriste de Veuillot. Mais l'attention est excellente, si l'exécution accuse quelque gaucherie. L'enthousiasme grimpe facilement à l'hyperbole, on le compare " au soleil, à la lune, à Alexandre le Grand ". On boit ses paroles dans des attitudes d'extase, avec une joie naïve de grands enfants. Nul ne doute qu'il ne soit prophète, et on le contraint à un rôle d'hiérophante. Les velléités de conversion de M. Thiers aboutiront-elles?... Que résoudra le prince-président dans telle ou telle conjoncture? L'empereur va-t-il s'entremettre en Italie, déjouer les menées de Cavour et intimider son roi?... Veuillot répond sans sourcilier, dégage les leçons du passé, débrouille l'enchevêtrement du présent, et, tablant sur la sûreté de son coup d'oeil comme sur son intelligence des ressorts secrets de la politique, pousse hardiment sa pointe dans l'avenir et rassasie de son mieux ces affamés d'espérance, ou les précautionne contre les maux imminents.

Subir quelques vers boîteux, quelques rimes mormandes, quelques éloges boursofflés, soutenir sans fléchir son personnage de grand homme, se voir contraint de monter trop souvent sur le trépied, ce sont là misères de grand seigneur. Ce qui rachète ces légères incommodités, c'est de se sentir baigné